

Les Béatitudes du Croquant

“ Beaucoup de bruit pour rien ”. Ou plutôt beaucoup de banderoles et de tapage médiatique pour pas grand-chose. “ Non au massacre de la vallée ! ”, voilà le coup de gong qui vous sonne les cloches d’entrée de jeu, depuis maintenant des mois, plaqué en lettres énormes contre la haute muraille de trois des châteaux, comme par hasard les plus en vue, de la bien-nommée “ Vallée des Cinq Châteaux ”. Sacrée publicité pour ce qu’on appelle aussi “ le Triangle d’Or de la Vallée de la Dordogne ” ! Où depuis l’ère des congés payés, venues de toute l’Europe, convergent les transhumances de l’été. Et maintenant qu’on a récupéré ici le climat de la Côte d’Azur, moult visiteurs en arrière-saison. Vouant à la thrombose, toute une partie de l’année, ce petit coin de Périgord Noir relégué au bout du bout de quatre départements et de deux régions. Petites routes submergées d’un flot incessant de voitures plus ou moins pressées, de théories de camping-cars pas pressés du tout, d’affreux vieux bus puants bourrés à zéro d’amateurs de canoë, de hauts gros bus postmodernes tutoyant les falaises, de poids lourds égarés dans la cohue estivale, le tout slalomant la mort dans l’âme entre des essaims de vélos, eux-mêmes sous pression. Plus, à longueur de journée englués dans ce cirque, le petit monde des indigènes bien obligés d’entrer dans la danse. Périgourdins de souche ou d’occasion en quête de ravitaillement. Saisonniers fébriles tâchant de rallier en temps et en heure leur lieu de travail. Artisans pendus à leur mobile sillonnant en urgence le pays pour répondre à l’appel angoissé de tous les malheureux dans les affres, aux prises avec l’horrible panne susceptible de gâcher les vacances ou la saison. Trente ans que ça dure cet embouteillage permanent de la vallée ! Avec, comme en banlieue de Paris, des goulets d’étranglement. A la grande époque Beynac, des queues de plus d’une heure sur plusieurs kilomètres, en plein cagna, pour arriver à traverser le village, entre falaise et rivière, au petit bonheur la chance d’un croisement de poids lourds, de cars et autres camping-cars. La Roque-Gageac, même problème, des sueurs froides en plus tellement il y avait de piétons sur la chaussée. Et pour finir ce stop infernal, désespérant, pour bifurquer vers Cénac ou Vitrac. Oh ! nos gentils envahisseurs n’en font pas tout un plat, Dieu sait qu’ils sont habitués les pauvres bougres à prendre leur tour, matin, midi et soir, dans la chenille processionnaire, sur l’autoroute, dans le métro, à l’arrêt de bus, au feu rouge, au cinéma. Mais chez nous, à la campagne ! Tout ça pour dire que nos élus ne sont pas malvenus d’essayer de trouver des solutions. Histoire de désengorger la vallée. Pour le bien de tous, touristes, locaux même combat, que nos artisans puissent circuler, que nos visiteurs n’aient pas trop le sentiment, fût-ce sous notre ciel périgourdin, de se retrouver à Paris aux heures de pointe. Bref, de refaire le coup de la route entre Beynac et Siorac, à la satisfaction de tous. Il y a déjà quelques années, La Roque-Gageac a été la première à relever le défi dans le cadre du projet “ Site Majeur ” de la Région. Pour donner les moyens à la commune d’élargir son “ front de mer ” sur la Dordogne. Mission accomplie. Evidemment on ne fait pas d’omelette sans casser des œufs, le village n’est plus dans son jus, la proportion n’y est plus, mais qui s’en plaindra, en vérité il est toujours aussi beau, et puis il faut bien vivre avec son temps, la sécurité ça compte, il y a des trottoirs maintenant, on peut se balader tranquille en famille à La Roque-Gageac ! Par la suite, toujours par la grâce du “ Site Majeur ”, Beynac a aussi élargi sa traverse. Avec trop de béton à mon goût, mais ne soyons pas chien, ça circule peut-être un peu mieux, toujours ça de

pris. Par contre cet été, sans doute suis-je mal tombé, depuis le château de Monrecour, sur au bas mot deux kilomètres, il y avait encore une queue du tonnerre de Dieu ! Preuve par neuf qu’il nous la faut cette Voie de la Vallée !

Oui, mais voilà, il y a le chœur des pleureuses ! Improbable mais Sainte-Alliance d’un héritier jouant les châtelains, de zadistes en mal de public et d’écolos en quête d’un os politique à ronger. Tempête force 7 dans le verre d’eau des oppositions à Germinal, les anciennes, les recuies, et les nouvelles, suite au fiasco de Notre-Dame-des-Landes. Alors on épouse toute la panoplie des recours en justice. On recense *pro domo* toutes les bestioles qui pourraient éventuellement se voir dérangées dans leurs habitudes. On établit, avec le succès qu’on sait, une tête de pont zadiste face au cimetière de Fayrac. En désespoir de cause, juste à côté, en bord de couasne, on finit par proposer un lieu d’information alternative. Pour faire de la désinformation ? Et on pousse les hauts cris en convoquant les mânes de vestiges gallo-romains jugés sans intérêt particulier par Pierre Nouvel, l’universitaire en charge de leur expertise. Avec pour tout potage de se retrouver à devoir payer la bagatelle de 60 000 € aux communes de Beynac, Vézac et Castelnau-La Chapelle ! Ah ! bien beau de poser des banderoles visibles à des kilomètres contre un projet reconnu d’utilité publique ! Bien beau d’invoquer le droit à la liberté d’expression ! Quelle liberté d’expression ? Celle d’un individu, celle d’une association, contre l’intérêt public ? C’est oublier que les entreprises, surtout les entreprises de tourisme, sont entièrement redéposables de l’effort de tous pour tous, en clair des infrastructures publiques, routes, parking, sécurisation et embellissement du site, qui leur permettent de prospérer. La Voie de la Vallée ? Qu’on le veuille ou non, un nouveau maillon de cette chaîne d’union.

Jean-Jacques Ferrière